

cours du soleil, me paroissent avoir également puisé en Égypte la notion d'une année solaire de 365 jours ; juste, l'usage des mois égaux et celui des cinq épagomènes. Quant aux Mexicains, il seroit superflu de rechercher comment cette connoissance leur est venue; un pareil problème ne sera pas résolu de sitôt, mais le fait de l'intercalation de 13 jours par cycle, c'est-à-dire l'usage d'une année de 365 jours ; dépose nécessairement ou d'un emprunt fait à l'Égypte ou d'une communauté d'origine. Ajoutons que l'année des Péruviens n'est point solaire, mais réglée sur le cours de la lune, comme chez les Juifs, les Grecs, les Macédoniens et les Turcs. Au reste, la circonstance de 18 mois de 20 jours, au lieu de 12 mois de 30 jours, fait une différence très-grande. Les Mexicains sont le seul peuple qui ait divisé l'année de cette manière.»

« Un second rapport que je remarque entre le Mexique et l'Égypte, c'est que le nombre de semaines ou demi-lunaisons de 13 jours comprises dans un cycle mexicain est le même que celui des années de la période sothique; ce nombre est 1461. Vous regardez un tel rapport comme accidentel et fortuit; peut-être a-t-il la même origine que la notion de la longueur de l'année. Si en effet l'année n'étoit pas de 365 jours 6 heures, c'est-à-dire de  $\frac{1461}{10}$  jours, le cycle de 52 ans ne renfermeroit pas  $\frac{1461}{10}$  ou 13 fois 1461 jours; ce qui fait 1461 périodes de 13 jours. Il faut convenir toutefois que ces semaines de 13 jours, ces talpilli de 13 ans, cette intercalation de 13 jours au bout du cycle, enfin ces cycles de quatre fois 13 ans reposent sur un nombre premier qui est absolument étranger au système égyptien.»

« Vous avez fait remarquer un fait plus important en ce qu'il tient aux mœurs des peuples, c'est la fête du solstice d'hiver, également célébrée par les Égyptiens et par les Aztèques. Les premiers, s'il faut en croire Achilles Tatius, se livroient au deuil en voyant le soleil descendre vers le capricorne et les jours décroître; mais quand le soleil s'élevait de nouveau vers le cancer, ils s'habilloient de blanc et portoient des couronnes. L'usage des Mexicains que vous avez décrit, est sans contredit analogue à la fête égyptienne; on ne pourroit contester ce rapport qu'en plaçant à une autre époque le commencement de l'année mexicaine, ainsi que l'ont fait plusieurs auteurs. Mais vous avez mis hors de doute qu'au renouvellement du cycle, ce commencement tomboit au 9 janvier: par conséquent, en tenant compte des 13 jours intercalaires et des épagomènes avec lesquels commençoit la fête, le feu nouveau s'allumoit au solstice d'hiver. Il reste à expliquer pourquoi le phénomène de la diminution des jours n'effrayoit les Mexicains qu'une fois tous les 52 ans\*, comme si, au bout d'un cycle, le soleil descendoit plus bas qu'à l'ordinaire! Est-ce que, faute d'une solennité, ils ne s'apercevoient pas de la plus courte apparition du soleil, et qu'ils attendoient un signal pour s'abandonner au deuil et à la terreur. Je conçois que si la fête avoit eu lieu chaque année au même jour, ils se seroient plaints de la retraite du soleil, au moment où il remontoit déjà visiblement; mais pour ne pas les faire gémir à contre-temps, il étoit facile d'avancer la fête tous les quatre ans d'un jour, de manière qu'en 52 années elle auroit occupé 13 jours différens. Une pareille difficulté m'arrête pour l'usage attribué aux Égyptiens. Achilles Tatius ne désigne point l'époque à laquelle il se pratiquoit: il se sert seulement de l'expression vague *un jour*, *πρωί* (Uranol. pag. 146), et ajoute que c'étoit le temps des fêtes isiaques, sans dire si cette pratique avoit lieu tous les ans. S'il en eût été ainsi, on auroit vu, dans le cours d'une période sothique, les Égyptiens, dans la crainte d'être abandonnés par le soleil, se livrer à la douleur, arracher leurs cheveux et déchirer leurs habits, au moment même où cet astre occupoit le zénith et dardoit ses plus grands feux. Avouez, Monsieur, que cela n'est guère probable. Achilles Tatius nous en a dit trop peu pour que nous puissions comprendre cette prétendue coutume des Égyptiens. Si la fête arrivoit tous les ans au même jour, elle étoit

\* Geminus prétend, contre l'opinion des Grecs, que la fête n'avoit pas lieu le jour du solstice, et qu'elle pareourroit tous les jours de l'année successivement pendant une période sothique (Uranol., p. 51).